



Juillet 2013 – Jean Siag – pour le spectacle L'Homme cirque

L'homme-cirque : retour aux sources

Qui a dit que les hommes ne pouvaient pas faire deux choses en même temps? En tout cas, les sceptiques feraient bien d'aller voir David Dimitri pour se convaincre du contraire. Notre homme-cirque lisse ses chaussures en marchant, tient son accordéon en faisant des saltos arrière et joue de la trompette en déambulant sur son fil de fer.

On le sait, David Dimitri promène seul ce spectacle sous chapiteau depuis une douzaine d'années. Chacun de ses numéros est soigneusement préparé. Le fils du célèbre clown Dimitri ne laisse rien au hasard. Avec beaucoup de finesse et trois fois rien, il sait créer des moments de suspense, d'humour, d'esprit et de fantaisie.

Ce spectacle de cirque traditionnel est absolument charmant. On s'éloigne un temps du cirque contemporain pour revenir aux racines du cirque. Dans toute sa simplicité, sa pureté, sa noblesse. Le rythme est plus lent, les agrès sont plus anciens, mais la performance du Suisse de 50 ans est tout sauf poussiéreuse.

Il fait preuve d'humour dans son numéro de cheval d'arçon et nous surprend avec son numéro de planche sautoir.

Un numéro où il largue des sacs de sable à une extrémité de la planche pour se projeter dans les airs. Notre homme calcule ses distances, nous interroge du regard, il est tout le temps en contact avec nous.

Son numéro d'homme-canon est certainement le plus attendu du spectacle. Il y a toute une mise en scène avant que notre homme mette le feu à son engin pour la grande envolée dont on rêve tous enfants. On a beau minimiser l'affaire, c'est quand même un homme dans un canon qui se propulse dans les airs.

«L'homme cirque» est spectaculaire par ses petites trouvailles scéniques, son charme absolu et sa franche débrouillardise. Lorsque David Dimitri grimpe sur son fil de fer, il est le maître. Il y marche, s'y couche, y saute à la corde, y joue de la trompette, y fait des culbutes, il est clairement dans son élément.

Quand, à la toute fin, il sort par une fenêtre du chapiteau pour poursuivre sa marche sur un fil de fer tendu à l'extérieur, on se dit que le bonheur, c'est un peu ça.